

L'étranger qui les jugerait d'après les révolutionh sub-séquentes méconnaîtrait gravement l'idéal nettement religieux qui les a guidés. C'est donc une gloire pour l'Ordre de Saint-Dominique de compter un de ses membres parmi les députés de la Grande Assemblée Argentine: c'était Fray Justo Santa Maria de Oro.

Né le 30 juillet 1772, à San Juan de la Frontera, il prit l'habit au Couvent de St-Dominique de cette ville, y fit une partie de ses études qu'il alla compléter au fameux monastère Chilien, connu, aujourd'hui encore, sous le nom de "Recoleta." De brillants succès le signalèrent à l'attention des supérieurs; à peine âgé de vingt ans, il était nommé professeur, puis ordonné, par dispense spéciale, avant d'avoir atteint tout à fait ses vingt-deux ans.

Nommé, peu d'années après, prieur de la Recoleta, les affaires de son couvent et la fondation d'un collège l'appelèrent en Espagne, auprès du Vicaire-Général établi sur les Provinces Espagnoles. La révolution se tramait déjà dans l'ombre; dans la métropole même, il rencontra maints agitateurs politiques, créoles de son pays et patriotes de mauvais aloi, qui tentèrent vainement de l'entraîner dans leurs conspirations. Alarmé, il revint au plus tôt à son couvent. Il fallait prendre de suite la direction d'un mouvement dès lors inévitable. Entouré d'hommes courageux et de patriotes sincères, il se jeta au cœur de la lutte. Sa parole ardente enflamma les courages; car la répression fut violente et les insurgés subirent de cruelles défaites. Pour le recrutement ou le ravitaillement de la vaillante armée, il offrit les ressources de son couvent, riche fondation royale qui percevait d'amples revenus. En 1814, les patriotes traversaient les Andes et quelques mois après, la libération du territoire était accomplie.

L'année suivante, Fray Justo était élu député de la province de Cuyo avec son intime ami, le Docteur Narciso Laprida; celui-ci allait devenir président de l'Assemblée; Justo en resterait l'âme par son éloquence entraînante et la sagesse de ses inspirations.

Après la déclaration de l'indépendance, les membres du Congrès résignèrent leur mandat. C'était d'un beau désintéressement, mais peu pratique, à coup sûr. La jeune République ne tarderait pas à tomber aux mains d'agitateurs ins-